

VICTOR JARA : "NON À LA DICTATURE"

Bruno Doucey

AUDACE
RÉVOLTE
DROITS
INDIFFÉRENCE
VOLONTÉ
JUSTICE
SOUFFRANCE
COLÈRE
COMBAT
INJUSTICE
LIBERTÉ
VICTIMES

CEUX QUI ONT DIT NON Édition de la publication ACTES SUD JUNIOR

CEUX QUI ONT DIT NON

Roman historique

Depuis toujours, il y a dans le monde des hommes et des femmes qui ont su dire non à ce qui leur paraissait inacceptable...

“D’autres coups s’abattent sur les mains de Victor. Lorsque l’officier s’interrompt, un étrange sourire paraît se dessiner sur le visage de Victor Jara. Le tortionnaire peut-il deviner ce qui traverse son esprit ? Victor songe au poème qu’il a écrit la veille. Ceux qui veulent le tuer entendent-ils le bruissement des paroles ? Savent-ils que ce dernier poème a été vingt fois recopié par les prisonniers du stade ? Demain, Joan le tiendra entre ses mains, demain le monde entier saura. Maintenant, Victor n’entend plus le claquement des bottes sur le sol, il ne sent plus les coups... Mais il sait que ses camarades feront entendre son chant longtemps après sa mort.”

Pour Bruno Doucey, poète et éditeur, la poésie est un combat, une résistance. Le chanteur chilien Victor Jara l’habite en compagnon secret depuis des années. Il lui redonne vie avec cœur et chaleur.

**VICTOR JARA:
"NON À LA
DICTATURE"**

“Ceux qui ont dit non”
Une collection dirigée par Murielle Szac

Éditorial : Isabelle Péhourticq
Recherche documentaire : Yasmina Bouterfa
Conception graphique : Guillaume Berga

© Actes Sud, 2008
ISBN 978-2-330-02634-9
*Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse*

www.actes-sud-junior.fr
www.ceuxquiontditnon.fr

VICTOR JARA: "NON À LA DICTATURE"

Bruno Doucey

ACTES SUD JUNIOR

À Alban.

1

Santiago du Chili

Mercredi 12 septembre 1973

LA FILE DES PRISONNIERS AVANCE avec difficulté dans les rues de la ville. Elle est talonnée par les coups de crosse des fusils, harcelée par les vociférations des militaires, menacée par le grognement des chiens. De temps à autre, un détenu s'affale sur la chaussée, un autre se rebiffe. Ils sont alors mis à l'écart et exécutés d'une balle dans la tête.

La plupart des Chiliens qui sont ici ont été arrêtés dans la rue, à leur domicile, sur leur lieu de travail, dans les universités où ils étudiaient.

Un jeune homme a été battu à mort pour avoir discuté les ordres des soldats ; un autre s'est jeté dans le vide pour leur échapper. Tous savaient que le pire était à venir.

– Faites entrer ces fils de putes ! Spectacle garanti...

Un officier, une cravache à la main, a fait stopper la file de prisonniers devant l'*Estadio Chile*, l'un des deux grands stades de la ville. Un à un, il passe en revue les détenus des premiers rangs. Soudain, il s'immobilise devant un homme à la chevelure épaisse et au regard fier, qui se tient droit dans la foule. L'officier blêmit.

– Toi, là ! C'est bien toi le fameux chanteur, n'est-ce pas ?

Victor Jara n'a pas le temps de répondre que la cravache l'atteint en pleine tempe. Il chancelle, prend appui sur l'épaule de son voisin, puis passe une main sur son visage sanguinolent.

– Tu es moins fier maintenant, communiste de merde ! Sois sans crainte, nous nous reverrons, et je te ferai chanter. Toi et moi, nous avons un compte à régler.

Tandis qu'ils pénètrent dans le stade, le prisonnier qui a soutenu Victor murmure à son oreille.

– Moi aussi, je t'avais reconnu, camarade. J'ai acheté tes deux derniers disques, *El derecho de vivir en paz* et *La población*¹. Je t'ai même entendu chanter dans ce stade...

L'*Estadio Chile*, Victor Jara le connaît depuis l'enfance. Combien de fois a-t-il chanté dans ce bâtiment, énorme et détérioré, situé non loin de la gare centrale, au cœur du quartier où il a passé une partie de son enfance ? Combien d'hommes et de femmes, désireux de construire un monde meilleur, a-t-il rencontrés

1. *Le droit de vivre en paix* et *Le bidonville*.